



LE TRÈS SAINT CŒUR DE MARIE

J'ai vu le paradis dans les bras de ma mère,
Quand mon œil s'y fermait dans sa douce langueur :
Mais, ô MARIE, ainsi que JÉSUS sur la terre,
Qu'il serait beau d'y rêver sur ton Cœur!...

Vierge, lorsque sainte Anne, à ta première fête,
Te vit venir du ciel, ton aimable séjour,
En touchant le serpent, ton pied brisait sa tête :
Mon ange me l'a dit un jour!

O toi qui des démons arrêtes la furie,
De mon effroi, Mère, écoute le cri :
Que ta main divine, ô MARIE
Couvre mes jeunes ans de son puissant abri!

*
*
*

Des monts sacrés illuminant le faite,
Le saint Cœur de MARIE efface leurs splendeurs ;
Son premier battement, dans sa grâce parfaite,
Des séraphins brûlants dépassait les ardeurs.

En lui comme en sa douce image,
Le Cœur de son JÉSUS réfléchit sa beauté ;
La voix qui lui porte la prière ou l'hommage
S'impreint de sa suavité.

Qui pourra lui chanter des hymnes de louanges ?
D'un abîme d'amour océan glorieux
Dieu le vit commencer où finissent les anges,
Et le voit seul finir où s'arrêtent les cieux.

C.-G. d'A.